précié depuis l'invention de l'impression des planches en couleur, découverte moderne qui a remplacé l'enluminure avec tant de succès [1].

L'étude du Rosier a été long-temps négligée et, pour ainsi dire, dédaignée par les naturalistes. Les anciens ont plutôt considéré la Rose sous le rapport de ses usages dans la médecine et dans les arts, que sous celui de l'histoire naturelle; et l'on doit naturellement en conclure que les ouvrages d'Iconographie de leurs temps n'ont offert qu'un très-petit nombre d'espèces de Roses, presque toujours méconnaissables et privées de leurs caractères distinctifs. C'est sous ce point de vue que l'on peut regarder les figures de ces fleurs disséminées dans les écrits dont nous avons déja parlé, et dans ceux du même genre qui contiennent des planches gravées en bois ou

(1) Le procédé que nous avons inventé en 1796, pour imprimer les planches en couleur, n'a aucun rapport avec celui que Bulliard a mis en usage dans son ouvrage des *Champignons*. Le sien, qui n'était qu'une imitation de la manière de Leblon, consistait dans l'emploi des couleurs, *sur plusieurs planches*, pour l'impression de chacun de ses sujets.

Le nôtre, au contraire, consiste dans l'emploi de ces mêmes couleurs, *sur une seule planche*, par des moyens qui nous sont particuliers, et que nous nous proposons de publier un jour. C'est ainsi que nous sommes parvenus à donner à nos gravures tout le moelleux et tout le brillant de l'*aquarelle*, comme on peut le voir dans nos Plantes grasses, dans nos Liliacées, et dans nos autres ouvrages.

sur cuivre qui ont été publiés jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Cependant on en trouve un petit nombre de bonnes dans l'*Hortus Eystettensis* de Bazile Besler, apothicaire à Nuremberg, ouvrage gravé, en 1613, aux frais de l'évêque d'Aichstœdt.

Les écrits des Bauhin avaient fait une révolution dans la partie descriptive de la Botanique; elle s'était améliorée: l'Iconographie appliquée aux plantes obtint les mêmes succès: on en trouve la preuve dans les Roses gravées pour le *Gazophylacium naturæ et artis*, de James Petiver; dans l'*Hortus Elthamensis*, de Dillenius; dans le *Curious Herbal*, l'un des plus grands ouvrages d'Iconographie qu'ait produits l'Angleterre, dû au pinceau de Mistriss Blackwell, intéressante compagne du naturaliste de ce nom, lequel eut la tête tranchée à Stockholm, en 1746; et dans d'autres qui précédèrent la réforme de Linné. Ce fut à l'époque de cette réforme que les artistes rendirent les êtres qu'ils représentaient avec tous les détails de leur organisation, et c'est ainsi que la fin du XVIIIe siècle, comme le commencement de celui-ci, virent naître dans tous